



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

LE JEUNE HOMME RICHE 2025

Psaume

Qui dira les hauts faits du Seigneur, qui célébrera ses louanges ?
Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple ; toi qui le sauves, visite-moi :
Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié.
Ils vont se mêler aux païens, ils apprennent leur manière d'agir.
Alors ils servent leurs idoles, et pour eux c'est un piège : ils offrent leurs fils et leurs filles en sacrifice aux démons.
De telles pratiques les souillent ; ils se prostituent par de telles actions.
Et le Seigneur prend feu contre son peuple : ses héritiers lui font horreur.
Tant de fois délivrés par Dieu, ils s'obstinent dans leur idée, ils s'enfoncent dans leur faute.
Et lui regarde leur détresse quand il entend leurs cris. *Ps 106*

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Colossiens

Cl III,12-16 Frères, comme saints et bien-aimés de Dieu, vous qui êtes ses élus, revêtez vos cœurs de tendresse et de bonté, de patience, de douceur et d'humilité. Supportez-vous mutuellement et, si vous avez entre vous quelque différend, soyez prêts à pardonner. Puisque le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Par-dessus tout ayez la charité, ce lien qui vous tiendra parfaitement unis. Et que règne dans vos cœurs la paix divine à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps. Enfin, soyez toujours reconnaissants. Qu'en abondance demeure en vous la parole du Christ. En toute sagesse, instruisez-vous, exhortez-vous mutuellement. Et de tout votre cœur, par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, dans l'action de grâces chantez au Seigneur.



Alleluia

Seigneur, je chanterai éternellement tes miséricordes,
de générations en générations ma bouche annoncera tes vérités.
Car Tu as dit : "la miséricorde est édiflée pour les siècles",
dans les cieus est préparée ta vérité.
v. Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur, qui se plaît à ses préceptes.

Ps 106

Évangile selon saint Luc Le Jeune homme riche

Lc XVIII,18-27

Un notable* interrogea Jésus, et dit : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

Jésus lui répondit :

« Pourquoi m'appelles-tu bon ? » Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : Tu ne commettras point d'adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère. » « J'ai, dit-il, observé toutes ces choses dès ma jeunesse. » Jésus, ayant entendu cela, lui dit : « Il te manque encore une chose : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi. » Lorsqu'il entendit ces paroles, il devint tout triste ; car il était très riche.

Jésus, voyant qu'il était devenu tout triste, dit : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

Ceux qui l'écoutaient dirent : « Et qui peut être sauvé ? » Jésus répondit : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. »

* Texte grec : Καπιος αρχοντας = un "archonte"



Saint Athanase :

« Tu auras un trésor dans le ciel »

Après la mort de ses parents, alors qu'Antoine avait entre dix-huit et vingt ans..., un jour, il entre dans l'église au moment de la lecture de l'Évangile, et il entend le Seigneur qui disait à un riche : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres ; puis viens, suis-moi, et tu auras un trésor dans les cieux ». Antoine a eu l'impression que cette lecture avait été faite pour lui. Il est sorti aussitôt et a donné aux gens du village ses propriétés familiales. Après avoir vendu tous ses biens mobiliers, il a distribué aux pauvres tout l'argent qu'il en avait retiré, en ne mettant de côté qu'une petite part pour sa sœur.

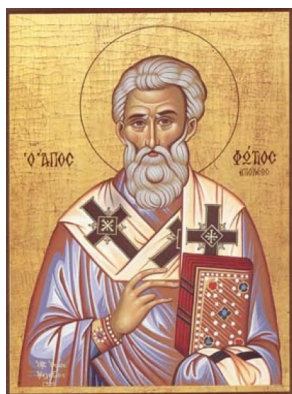
Une autre fois qu'il était entré à l'église, il a entendu le Seigneur dire dans l'Évangile : « Ne vous faites pas de souci pour demain » (Mt 6,34). Ne supportant plus d'avoir gardé quelque chose, il a distribué cela aussi aux plus pauvres. Il a confié sa sœur à des vierges connues et fidèles, qui vivaient ensemble dans une maison, pour y être éduquée. Et il s'est désormais consacré, près de sa maison, au labeur de la vie ascétique.

Vigilant sur soi-même, il persévérerait dans une vie austère...

Il travaillait de ses mains, car il avait entendu cette parole : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2Th 3,10). Il achetait son pain avec une part de ce qu'il gagnait et il distribuait le reste aux indigents. Il priait sans cesse, parce qu'il avait appris qu'il faut « prier sans relâche » (Lc 21,36) en privé. Il était si attentif à la lecture qu'il ne laissait rien perdre des Écritures mais en retenait tout ; dans la suite, sa mémoire pouvait remplacer les livres. Tous les habitants du village et les gens de bien qui le fréquentaient habituellement, en le voyant vivre ainsi, l'appelaient ami de Dieu. Les uns l'aimaient comme leur fils, et les autres comme leur frère.

La Vie de saint Antoine, père des moines, 2-4





« Quel riche peut être sauvé ? »
Homélie de Saint Clément d'Alexandrie (150-v. 215)
« Heureux les pauvres en esprit » (Mt 5,3)

Il ne faut pas rejeter les biens susceptibles d'aider notre prochain.

La nature des possessions est d'être possédées ; celle des biens est de répandre le bien ; Dieu les a destinés au bien-être des hommes. Les biens sont entre nos mains comme des outils, des instruments dont on tire un bon emploi si on sait les manier. (...) La nature a fait de la richesse une servante, non une maîtresse. Il ne faut donc pas la décrier, puisqu'elle n'est en soi ni bonne ni mauvaise, mais parfaitement innocente. De nous seuls dépend l'usage, bon ou mauvais, que nous en ferons : notre esprit, notre conscience sont entièrement libérés de disposer à leur guise des biens qui leur ont été confiés. Détruisons donc, non pas nos biens, mais les passions qui en pervertissent l'usage. Lorsque nous serons devenus honnêtes, nous saurons alors user honnêtement de notre fortune. Ces biens dont on nous dit de nous défaire, comprenons bien que ce sont les passions de l'âme. (...) Vous ne gagnez rien à vous appauvrir de votre argent, si vous demeurez riches de passions. (...)

Voilà comment le Seigneur conçoit l'usage des biens extérieurs : nous devons nous défaire non pas d'un argent qui nous fait vivre, mais des forces qui nous en font mal user, c'est-à-dire les maladies de l'âme, les passions. (...)

Il faut purifier notre âme c'est-à-dire la rendre pauvre et nue et écouter en cet état l'appel du Sauveur :

« Viens, suis-moi ». Il est la voie où marche celui qui a le cœur pur. (...) Celui-ci considère sa fortune, son or, son argent, ses maisons comme des grâces de Dieu, et lui témoigne sa reconnaissance en secourant les pauvres de ses propres fonds. Il sait qu'il possède ces biens plus pour ses frères que pour lui-même ; il reste plus fort que ses richesses, bien loin d'en devenir l'esclave ; il ne les enferme pas en son âme (...). Et si un jour son argent vient à disparaître, il accepte sa ruine d'un cœur aussi joyeux qu'aux plus beaux jours. Cet homme, dis-je, Dieu le déclare bienheureux et l'appelle « pauvre en esprit » (Mt 5,3), héritier assuré du Royaume des cieux qui sera fermé à ceux qui n'auront pu se passer de leur opulence.

Homélie du Père Boris Bobrinsky
Prononcée en février 1983
Sur (1 Cor XV, 1-11, Mt XIX 16-237)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Combien de fois durant son chemin terrestre Jésus n'a-t-il pas été interpellé comme aujourd'hui de différentes manières par des cœurs purs ou au contraire par des personnes qui voulaient le tenter, le cerner, le contredire, l'amener à se contredire. Toutes les motivations peuvent s'imaginer et ce d'ailleurs dans les questions qui ont sans cesse été posées à Jésus lorsqu'il enseignait, lorsqu'il était entouré par la foule.

Aujourd'hui, d'après le témoignage commun des trois synoptiques des Saints Mathieu, Marc et Luc, il semble que celui qui a posé la question à Jésus, « *que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ?* », ne venait pas pour tenter Jésus. Il venait avec un cœur



sincère. Selon certains, c'était un simple notable, selon d'autres évangélistes, un jeune homme. De manière générale, on parle bien aujourd'hui du jeune homme riche qui vient vers Jésus et l'interroge. Et Jésus lui répond : « *Tu connais les commandements : tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne dérobes point, tu ne diras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère* ». « *J'ai observé, dit le jeune homme, toutes ces choses dès ma jeunesse* ». Pour le moment, il n'y a rien de très nouveau, et la réponse de Jésus semble ne pas apporter grand chose de plus au jeune homme riche. Et pourtant, le jeune homme riche n'est pas très satisfait par cette réponse de Jésus, il sent dans son cœur même qu'il y a autre chose, que Jésus recèle un autre mystère plus profond que les références à la loi, et que les commandements de la loi ne suffisent pas à épuiser.

« *Que me manque-t-il encore ?* » dit-il selon certains évangélistes, selon d'autres, c'est Jésus qui ajoute : « *Si tu as accompli toutes ces choses depuis ta jeunesse, il te manque encore une chose* ». Il y a une très grande force, une très grande puissance dans ses simples mots, dans cette question, peut-être du jeune homme : « *Que me manque-t-il encore ?* », j'ai tout fait, j'ai accompli toutes ces œuvres, toutes ces œuvres de la loi, toutes ces œuvres de justice, que me manque-t-il ?

« *Il te manque une seule chose encore* » – et, là, on sent que tous sont suspendus à la réponse que Jésus va donner en une parole, une parole de Vie qui va sortir de sa bouche –. Avant que cette parole de vie ne sorte, il y a un petit détail que j'aimerais vous rappeler que seul l'évangéliste Marc signale : « *L'ayant regardé, dit l'évangéliste Marc, Jésus l'aima* ». Un simple mot, clair, le plus simple possible. Jésus l'aima. Cette remarque, ce détail de l'évangéliste Marc est très important. Il révèle peut-être des choses de la personnalité de l'évangéliste Marc. À plusieurs reprises, il est question d'un amour ou d'un geste d'affection de Jésus. Quelques versets avant ce texte, lorsque les petits enfants sont amenés à Jésus et que les disciples les rabrouent, Jésus est indigné et leur dit : « *Laissez venir à moi les petits enfants* ». Puis il les prend dans ses bras, les embrasse, les bénit et leur impose les mains. « *Il l'aima* » peut signifier tout simplement la même chose, « *il l'embrassa* », « *il l'attira à lui* », ou peut signifier bien sûr en même temps quelque chose d'infiniment plus profond. Je ne pense pas qu'il s'agit simplement d'une affection humaine. Il s'agit bien au contraire de la puissance de l'amour de Dieu qui a déjà suscité dans ce jeune homme le désir de savoir, le désir de connaître, le désir de Dieu, le désir d'une certaine perfection en contradiction de sa situation de richesse. « *Et Jésus l'aima* »... Est-ce que cela ne signifie pas que Jésus l'appelle à lui et qu'il lui donne déjà de son Esprit Saint pour qu'il puisse faire le chemin. Et c'est là que vient la tristesse, parce que lorsqu'il entend les paroles de Jésus, « *il te manque encore quelque chose, vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux, puis viens et suis-moi* », nous connaissons la suite : lorsqu'il entend ces paroles, le jeune homme devient tout triste car il était très riche. Il est pris à la gorge par la peur, il éprouve un serrement de cœur. Lorsqu'on voit le refus de ce jeune homme, qui avait entendu la parole de Vie, sur lequel s'était écoulé l'amour de Jésus, et qui pourtant restait fermé en lui, est-ce que nous ne sommes pas bien sûr interpellés par cet épisode, par cette rencontre, est-ce que nous ne sommes pas tous dans notre existence un peu le jeune homme riche, celui qui vient vers Jésus de tout son cœur, mais qui, à un moment donné de son existence, fait marche arrière avec un mouvement de recul. Nous faisons marche arrière avec un regret, une retenue que nous avons en raison de tous les biens humains. Pas seulement les richesses matérielles, mais aussi tous les avantages, tous les soucis, toutes les préoccupations, de notre gloire et de notre honneur, tout ce qui nous retient ici-bas d'aller d'un cœur léger, d'un élan de notre vie entière vers Jésus, vers Dieu.

Est-ce que lorsque nous lisons cet épisode aujourd'hui, nous ne devons pas nous

interroger nous-mêmes : « *Mais où sommes-nous, à quel stade de notre croissance, de notre marche vers Dieu sommes-nous ?* ». Ne sommes-nous pas aussi en danger de nous retrouver dans cette tristesse du jeune homme riche ? Et ne ressentons-nous pas les uns les autres aussi à différents moments de notre existence une tristesse. Même étant dans l'Église, même étant chrétien, même étant croyant, même pratiquant pour ainsi dire, est-ce que cette pratique ecclésiastique, ecclésiale, la pratique des sacrements, l'exercice de la prière, est-ce qu'elle engage notre existence tout entière ?

« *Vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux* ». Alors est-ce que nous suivons vraiment Jésus ? Nous cherchons son visage, est-ce que nous désirons marcher à sa suite ? Est-ce que nous ne sommes pas constamment dans une contradiction douloureuse, bien sûr, mais réelle néanmoins, entre l'appel de Dieu et le désir qui est en nous et la triste vérité de notre existence.

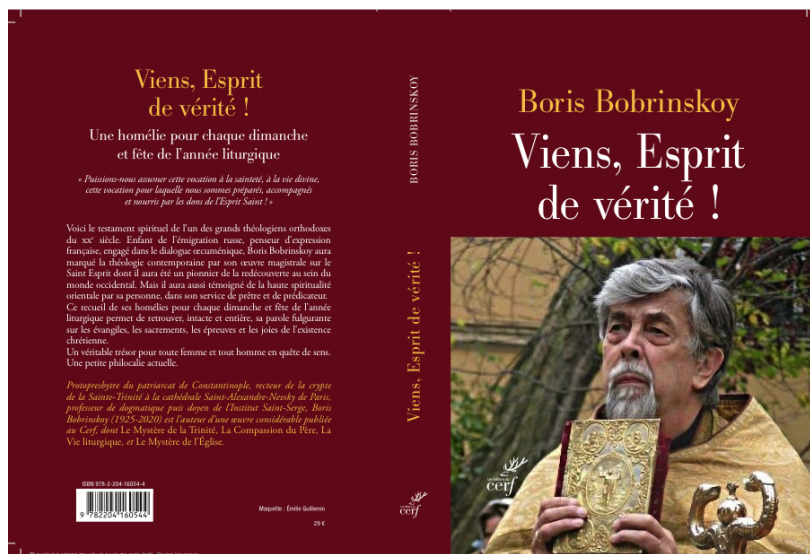
Il ne faut pas bien sûr, nous remplir de pessimisme, mais nous ne devons pas non plus demeurer dans l'illusion : nous devons quelquefois regarder en face notre propre vie, notre chemin, essayer de demander au Seigneur qu'il mette son esprit de vérité et de pleine lumière dans notre vie, et que nous sachions où nous sommes, et que nous sachions ce que nous devons faire pour retourner vers Dieu. Parce que tous nous sommes un peu dans la situation du jeune homme riche, mais aussi alors du fils prodigue qui s'en va très loin et mais qui peut retourner par le chemin de la repentance. Et c'est pour cela que nous avons d'ailleurs tous besoin, tous vivants dans l'Église, tous vivants sous la grâce de l'Alliance Nouvelle, nous avons tous besoin du Grand Carême, de la repentance et de la confession, de l'ascèse, de la discipline et de la sagesse pénitentielle de l'Église pour nous ressaisir d'année en année. S'il n'y avait pas cela, nous sombrerions certainement très vite.

Je voudrais encore vous poser une question : Est-ce qu'il ne semblerait pas que l'Église, que la communauté chrétienne, que l'assemblée eucharistique ne devrait pas être le lieu où nous pourrions constamment, à tout moment, nous ressaisir en groupe en nous réconfortant, en nous fortifiant mutuellement par la consolation, par la douceur, par l'amour mutuel. Nous ne voyons pas nos péchés – qui ne sont pas seulement des péchés individuels – mais dans l'Église, les communautés portent aussi le poids de nos lourdeurs personnelles. Et c'est là que je voudrais terminer cette prédication, sur le rappel de ce que saint Paul nous dit aujourd'hui, en des mots de grande force et de grande douceur dans l'Épître aux Colossiens : « *Revêtez-vous comme les élus de Dieu, saints et bien-aimés* » nous dit-il à tous aujourd'hui. « *Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres.* » Nous avons tous besoin aujourd'hui, ici et maintenant, que saint Paul nous rappelle ce mot. « *Supportez-vous les uns les autres, et si l'un à sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-nous réciproquement. De même que le Fils nous a pardonné, pardonnez-vous aussi.* » C'est cela le mystère, le miracle de l'Église, comme le dit saint Paul, à laquelle nous avons, vous avez été appelés pour ne former qu'un seul corps, afin que la paix du Christ règne dans nos cœurs.

Ainsi se fait de jour en jour dans notre vie ce miracle constant, cette transformation par la paix du Christ qui règne dans nos cœurs, et qui nous rassemble tous dans un seul corps qui est l'Église. Nous devons apprendre et réapprendre constamment ce mystère de l'Église vécu tout à fait concrètement, tout à fait ordinairement dans notre vie de tous les jours. Et c'est là une grande grâce pour laquelle nous devons remercier le Seigneur.

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos